

Le sommet des « princes »

Assemblée œcuménique européenne

... **Anne Durrer**, Berne
Déléguée à Sibiu pour l'association
« œku, Eglise et environnement »

La troisième Assemblée œcuménique européenne a eu lieu à Sibiu du 4 au 9 septembre dernier. Quelques 2000 délégués des Eglises chrétiennes de toute l'Europe se sont retrouvés pour prier et vivre un temps de partage commun. Anne Durrer était sur place avec la délégation de la Conférence des évêques suisses. Elle nous livre son témoignage critique et ses réflexions.

Cette troisième Assemblée a été conçue comme un pèlerinage qui a débuté en janvier 2006 à Rome, fait halte en janvier 2007 à Wittenberg, ville de Martin Luther, pour aboutir à Sibiu, en terre orthodoxe, sans oublier les rencontres nationales de préparation, comme celle de Lausanne en mars 2007.

Sibiu, ville de Transylvanie (Roumanie), est un lieu d'œcuménisme vécu : cinq Eglises chrétiennes y sont actives et les relations interconfessionnelles y sont meilleures qu'ailleurs dans le pays. La ville de Sibiu, fondée par les Saxons,¹ représente un laboratoire de l'Europe par sa diversité ethnique, culturelle, linguistique et religieuse.

Contrairement aux rencontres précédentes de Bâle (1989) et de Graz (1997),² Sibiu n'était ouverte qu'aux délégués des Eglises de la CEE et de la CCEE.³ Sibiu fut donc la rencontre d'officiels : dignitaires orthodoxes et catholiques en habit ecclésiastique, installés bien en vue, aux premiers rangs au centre de l'immense tente dans laquelle se déroulaient les séances plénières ; presque aucun jeune - sauf à l'accueil -, pratiquement aucune personne de peau foncée alors que les migrants d'Amérique latine ou d'Afrique sont une part intégrante de nos Eglises, tout au moins dans les

pays d'Europe occidentale ; et presque aucune femme pour les allocutions et les conférences : elles sont restées cantonnées aux témoignages de foi et à la modération des rares moments de discussion ! Et pour rencontrer des Roumains, il fallait se rendre au forum - non-officiel - des femmes, relégué dans un hall baptisé « Café Ruth » pour l'occasion.

Ce côté officiel de la rencontre nous a été remémoré tous les jours : après le temps matinal de prière, très poignant (près de 2000 personnes priant d'une seule voix le *Notre Père* en toutes les langues européennes impressionne plus que n'importe quel discours sur l'unité), de nombreuses interventions commentaient par une litanie, cocasse à force d'être répétée : Béatitude, Eminence, Excellence, Pères, Frères ... et Sœurs, litanie qui donne l'image d'une Eglise européenne très patriarcale.

- 1 • Hermannstadt, autre nom de Sibiu, rend bien compte de ses origines germaniques.
- 2 • Plus de 10 000 personnes se retrouvèrent à Graz : croyants par milliers, représentants d'organismes et de mouvements religieux et œcuméniques et délégués officiels.
- 3 • La CEE, Communauté des Eglises d'Europe, regroupant plus de 100 Eglises réformées, orthodoxes et vieilles-catholiques, a organisé la rencontre de Sibiu avec le CCEE, Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (catholiques-romaines).

Ruedi Heinzer, président de la Communauté de travail des Eglises chrétiennes de Suisse, a qualifié Sibiu de « réunion au sommet des princes de l'Eglise », garnie de « délégués condamnés à écouter ».⁴ Et ce fut cela : diplomatie oblige, pour respecter une certaine représentativité des confessions, on a répété la même chose, chacun à son tour (au lieu d'en témoigner ensemble), dans un véritable marathon d'interventions.

Pas d'œcuménisme douillet

Si la rencontre de Bâle en 1989 était dédiée aux thèmes de la justice et de la paix, et celle de Graz, huit ans après l'ouverture du rideau de fer, à celui de la réconciliation, Sibiu, elle, n'était pas consacrée à une question de société. Ce n'est pas un hasard : l'Assemblée de Sibiu était placée sous l'ordre du symbole, celui de la lumière du Christ qui transforme visiblement, à l'image de sa transfiguration au Mont Thabor (cf. par exemple Lc 9,28-36), un thème cher aux théologiens orthodoxes. Expression d'une soif de changement ?

Pour les protestants et les catholiques, évêques compris, participer aux forums de l'après-midi - trop brefs moments d'échanges en plus petits groupes - allait de soi, mais ce ne fut pas le cas

pour les orthodoxes qui préférèrent distribuer aux participants une brochure présentant leurs réflexions sur les thèmes en discussion. Unité, spiritualité, témoignage, Europe, religions, migration, création, justice et paix, tels furent les grands chapitres abordés durant toute la semaine, avec le souci constant que l'agir juste soit ancré dans ou porté par une spiritualité authentiquement chrétienne.

L'écho de la déclaration de la Congrégation pour la doctrine de la foi de juin dernier, qui dénie aux Eglises réformées le statut d'Eglise à part entière,⁵ a résonné en arrière-fond durant toutes les parties officielles. L'allocution du cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens,⁶ fut donc particulièrement attendue et fort bien reçue, même s'il n'a rien dit de nouveau. Il a confié toutefois qu'il savait que ce document avait « heurté beaucoup de personnes et qu'à lui aussi il avait « créé des problèmes » car « les blessures et les douleurs de mes amis sont aussi les miennes ».⁷ « Il est important que nous ne soyons pas obnubilés par les différences qui existent entre nous, mais que nous pensions aux bases communes de notre foi. » Car les divisions des Eglises, « signe que nous avons failli à notre tâche historique », sont « en partie responsables des divisions en Europe et de la sécularisation de notre continent ».

L'œcuménisme, ce n'est pas seulement être ensemble : c'est une réponse aux nécessités du temps. Mais « un œcuménisme douillet consistant uniquement à être aimables les uns avec les autres ne nous mènerait pas loin ; le seul moyen d'avancer est le dialogue dans la vérité et la clarté. (...) Un nouveau commencement n'est possible qu'à partir d'une purification de la mémoire. Il ne peut y avoir de progrès œcumé-

4 • In *Saemann*, mensuel protestant du canton de Berne, octobre 2007.

5 • Selon la conception catholique : *Réponses à des questions concernant certains aspects de la doctrine sur l'Eglise*, 29 juin 2007.

6 • A ce titre, il est le plus important responsable catholique, après le pape, pour les questions d'œcuménisme.

7 • Toutes les allocutions citées dans cet article, ainsi que la déclaration finale peuvent être téléchargées sur www.eea3.org, documents.

nique sans conversion et sans repentance. Cela demande une disponibilité au renouveau et à la réforme nécessaire dans chaque Eglise, pour laquelle chaque Eglise doit commencer pour elle-même. »

L'œcuménisme de convergence, à la recherche du plus grand dénominateur commun entre les confessions,⁸ est pour sa part à bout de souffle, selon l'expression du cardinal Kasper.

Divergences culturelles

Une assemblée telle que Sibiu n'est pas le lieu pour aborder les questions d'ecclésiologie et de théologie qui divisent, des questions qui semblent par ailleurs souvent bien éloignées des préoccupations des fidèles. Il n'y a pas eu non plus de célébration religieuse commune. D'autres différences, très frappantes, se sont révélées, au sein même des confessions⁹ et entre Est et Ouest : un fossé économique, social et éthique, un fossé dans la manière de percevoir la modernité dans laquelle nous vivons, que cela plaise ou non. Ces divergences palpables suscitent un sentiment d'étrangeté qui nécessitera beaucoup plus qu'une Assemblée œcuménique pour déboucher sur une réelle fraternité, sur une confiance réciproque.

Si les Eglises occidentales ont l'habitude de vivre dans des pays de culture laïque - d'où l'autonomie mutuelle des institutions religieuses et politiques -, cela ne semble pas être le cas de certaines Eglises orientales. Dans son intervention, Cyrille, métropolitain de Smolensk et Kaliningrad, a dénoncé fermement « certaines communautés chrétiennes » qui « ont unilatéralement revu et continuent à revoir les normes de vie contenues dans l'Écriture sainte », sous l'influence « de l'esprit irrégulier de ce

monde ». La « vieille notion d'œcuménisme » ne convient plus à la tâche des chrétiens : la défense d'une morale sociale unique¹⁰ et des valeurs chrétiennes de l'Europe », notre ultime chance de « redonner une âme à l'Europe. (...) Toute autre conviction morale doit rester cantonnée au domaine privé. »

Mais d'autres voix orthodoxes considèrent la sécularisation pour ce qu'elle est - une caractéristique de notre société - et invitent les chrétiens à donner à l'Europe l'impulsion spirituelle du renouveau.¹¹ Sur ce point, les opinions convergent !

Le rôle des Eglises en Europe n'est pas celui des politiques même si, comme l'a remarquablement souligné José Manuel Barroso, président de la Commission européenne,¹² la politique doit être travaillée par des préoccupations éthiques. L'Europe ne se réduit pas à la seule dimension politique ou économique. Les chrétiens doivent y promouvoir le respect mutuel, dans un cadre de valeurs fondamentales partagées par tous : un appel clair à l'engagement public qui sera répercuté dans la déclaration finale.

Pour J. Barroso, « la contribution des Eglises en Europe est encore plus pertinente lorsqu'elle s'inscrit dans un esprit œcuménique ». Il y a là une réflexion à mener sur la nature du témoignage des Eglises aujourd'hui. Cette perspective

8 • Un exemple d'œcuménisme de convergence est la publication de la Fédération luthérienne mondiale et du Saint-Siège sur la doctrine de la justification, en 1998.

9 • Un phénomène qui s'observe aussi en Suisse.

10 • Une dénonciation du relativisme éthique.

11 • Intervention de l'archevêque orthodoxe Anastasios de Tirana et de toute l'Albanie.

12 • Lors de son intervention à Sibiu, le 6 septembre : *La diversité réconciliée dans une Europe unifiée*.

apparaît dans le double objectif des organisateurs de Sibiu : d'une part, trouver une nouvelle lumière pour le « voyage de la réconciliation » entre chrétiens en Europe ; d'autre part, redécouvrir le don de la lumière que le Christ représente pour l'Europe.

Le témoignage des Eglises passe également, pour Jean-Arnold de Clermont,¹³ par un approfondissement de notre spiritualité commune. Les orthodoxes mènent ainsi une réflexion de pointe sur la sauvegarde de la création, dépassant de simples préoccupations écologiques « séculières », gage d'une spiritualité en prise directe sur la vie des croyants.

Des impulsions

La déclaration des jeunes, préparée lors d'une rencontre internationale à Saint-Maurice en juillet dernier, se distingue par sa clarté et par son courage. De nombreux délégués ont donc insisté pour qu'elle soit intégrée dans la déclaration finale, ce qui fut accepté ! La déclaration officielle n'est certes pas aussi pointue, mais elle donne quelques impulsions, sous l'égide de la lumière du Christ. Par exemple, pour l'Eglise : le renouvellement

de notre mission de croyant ; pour l'Europe : l'application de la Charte œcuménique,¹⁴ la reconnaissance du rôle des migrants chrétiens dans nos Eglises et pas seulement comme bénéficiaires d'accompagnement pastoral, le dialogue avec les institutions politiques ; et pour le monde : un soutien fort aux objectifs du millénium des Nations Unies.

« A travers le monde et même en Europe, l'actuel procès de la globalisation radicale du marché approfondit la division de la société humaine entre gagnants et perdants, en diminuant la valeur de nombreuses personnes, et a des effets écologiques catastrophiques. Vu sous l'angle du changement climatique, ce processus n'est pas compatible avec la sauvegarde de l'avenir de notre planète. » Mais même si le thème de Bâle - *Justice, paix, sauvegarde de la création* - a pénétré, tout au moins comme slogan, les consciences, l'impression prédomine que concrètement, rien ou presque n'a changé : les recommandations de Bâle, reprises à Graz, demeurent d'actualité.¹⁵

Que restera-t-il de Sibiu ?¹⁶ La richesse des contacts humains pour celles et ceux qui ont eu le privilège d'y être, une plongée dans la spiritualité orthodoxe, des échanges fructueux au sein de la délégation suisse, la détermination visionnaire des jeunes délégués. Et pour moi, l'expression d'une espérance : que l'énergie de la lumière du Christ, thème de Sibiu, nous anime à faire de l'Europe une terre de solidarité, de justice et de paix pour tous, où il fasse bon vivre, aujourd'hui et pour les générations futures.

A. D.

13 • Président de la Conférence des Eglises européennes (CEC), lors de l'allocution de clôture de l'Assemblée.

14 • Document CEE/CCEE de 2001, un engagement ratifié en 2006 pour la Suisse par la Conférence des évêques et la Fédération des Eglises protestantes.

15 • Une des recommandations les plus concrètes de l'Assemblée de Sibiu, pour laquelle les délégués se sont engagés avec insistance, demande « de réserver la période du 1^{er} septembre au 4 octobre à la prière pour la protection de la création et la promotion de styles de vie durables ».

16 • Certains critiques dénoncèrent un retour en arrière par rapport à Graz, le caractère hiérarchique, de haut en bas, de la démarche et une participation alibi.

Consultez
www.choisir.ch

rubrique « dossiers »
Rassemblements œcuméniques européens : Bâle - Graz - Sibiu